

Eglise de Javarsay.

Cet édifice est bien orienté ; la façade, qui a beaucoup souffert, est divisée en deux ordres. La partie inférieure est ouverte par une porte

12

unique, entourée de plusieurs zones ou archivoltés qui retombent sur des tailloirs ornés d'étoiles à six lobes, de rinceaux perlés et de petits cercles avec un fleuron au milieu. Quelques-uns des chapiteaux sont de feuillage, d'autres sont historiés, mais le travail est tout-à-fait médiocre ; les colonnes ont disparu. L'encadrement de la porte est garni de demi-cercles opposés par la circonférence. L'arcature de droite n'existe plus, les encadrements de l'arcature de gauche ont été conservés dans les reconstructions. Le premier ordre est surmonté d'un rang de corbeaux ; ces supports, dont la partie ornée offre si souvent les objets les plus divers et les plus singuliers, nous présente ici un fleuron, là une longue feuille, une tête affreuse ; plus loin on aperçoit un oiseau de nuit, une tête aux oreilles de bêtes. L'espace compris entre les modillons est très orné ; c'est un voyageur portant sur son épaule un bâton qui soutient un petit panier, derrière le voyageur est son chien qui aboie en se détournant ; ce sont des fleurons à plusieurs pétales, des feuilles longues, des cercles remplis de dessins variés, des étoiles, des losanges et au milieu l'agneau surmonté d'une croix : ces sculptures sont d'un travail peu soigné.

Dans l'ordre supérieur s'entr'ouvre une fenêtre cintrée, flanquée de colonnettes dont les chapiteaux sont feuillés et les tailloirs unis; dans le sommet du fronton on voit une fenêtre carrée. Le mur extérieur du midi jusqu'au chœur est de la construction première. Les contreforts sont peu saillans, les fenêtres plus étroites à l'extérieur qu'à l'intérieur, où elles descendent en escalier, diffèrent toutes par leurs dimensions; l'une d'elles a 2 mètres de hauteur et 20 centimètres de largeur. Les bordures sans ornemens qui les entourent, sont interrompues par les contreforts qui séparent les travées. La plupart des corbeaux qui soutiennent la corniche sont d'une grande simplicité, cependant quelques-uns portent différens objets : trois rouleaux, un baril, une face grossière. A l'extrémité du transept s'entr'ouvre une fenêtre cintrée, flanquée de deux colonnettes, les chapiteaux sont feuillés, les tailloirs sont lisses.

Ce qui suit appartient à des reconstructions du quinzième siècle, aussi l'on y rencontre une niche hérissée de crosses, des contreforts étagés, de grandes fenêtres ogivales, des meneaux flamboyans. Le chevet de l'église appartient au même style; il est droit, soutenu par des contreforts pareils aux autres; il est percé de trois fenêtres; celle du milieu est la plus grande.

En entrant dans l'église de Javarsay, les regards sont frappés par une belle architecture. On reconnaît sur-le-champ qu'un habile maître d'œuvre a présidé à sa création; on voit qu'une direction puissante a groupé tous ces assemblages de demi-colonnes, élevé ces voûtes, disposé cette nef, ces bas-côtés et un chœur qui malheureusement n'existe plus, mais qui devait un peu dévier vers la gauche pour rappeler aux fidèles, qui venaient prier, la tête tournée vers l'orient, qu'au moment d'expirer, la tête du Sauveur fléchit et s'inclina. Les travées jusqu'aux transepts sont au nombre de quatre, elles sont indiquées par des piliers formés par des demi-colonnes qui se groupent par huit, quatre grosses, quatre petites. L'espace compris entre les travées se différencie à chacune d'elles; il commence par 3 mètres 10 centimètres, et finit, en augmentant toujours, par arriver à 4 mètres 20 centimètres. Il faut remarquer à la troisième travée, des autels de pierre qui s'appuient sur des piliers : l'un est à droite, l'autre est à gauche. S'il existe si peu de ces anciens autels, c'est qu'au seizième siècle on les a démolis et remplacés par des tabernacles : depuis, les objets qui servaient à conserver les hosties ont été négligés et sont devenus très rares. Le vase contenant les hosties était quelquefois suspendu à un crosse; il en était ainsi à l'église de Saint-Maixent.

Le commencement du latéral de gauche a 1 mètre 80 centimètres de largeur; cet espace diminue en approchant vers les transepts, à leur entrée il n'y a plus qu'un mètre, ce qui provient de la grosseur des piliers qui soutiennent la tour; le latéral de droite commence par 1 mètre 50 centimètres, plus loin il a 1 mètre 30 centimètres, et, à son extrémité, il n'y a qu'un mètre.

Les piliers qui reposent sur des piédestaux élevés, sont formés par une réunion de huit colonnes, quatre grosses et quatre petites. Les chapiteaux sont des feuilles recourbées, dont quelques-unes sont retournées en boule. On voit aussi aux chapiteaux de grosses têtes, des animaux à deux corps, on en peut reconnaître encore deux autres qui sont, je crois, des chiens mettant leurs pattes sur un lièvre qu'ils viennent de prendre. Quelques chapiteaux ont aussi leurs corbeilles sans moulures ou de simples crochets sous l'angle des tailloirs. Les voûtes sont demi-ogivales et en berceau; elles sont soutenues par des arcs-doubleaux retombant sur des tailloirs unis, sur des chapiteaux de feuillages assez grossièrement

indiqués. Aussi l'architecture de Javarsay l'emporte de beaucoup sur la sculpture ; les taille-pierres qui se hissèrent le long de ses colonnes, autour de ses chapiteaux, ne surent laisser, dans leurs différentes compositions, que l'empreinte d'un ciseau peu habile. L'inspiration, l'adresse ou le temps leur manqua : aussi l'on peut dire que l'église de Javarsay ne fut jamais complète. A ses nobles proportions, à sa grande nef, à ses belles voûtes, à ses piliers qui montent et s'élancent, il manqua toujours d'élégans détails, de gracieuses compositions. Les murs latéraux sont soutenus par des demi-colonnes assez éloignées les unes des autres ; elles supportent des chapiteaux peu ornés, quelques-uns même sont tout-à-fait unis ainsi que les tailloirs ; entre ces colonnes sont des fenêtres qui s'ouvrent dans des arcatures de belle proportion. Les fenêtres sont encadrées de gros tores retombant sur des tailloirs sans ornemens, que supportent de petits chapiteaux et de petites colonnes : aussi l'on pourrait dire que les tores sont la continuation des colonnes. Les voûtes des bas-côtés sont cintrées, moins élevées que celles de la nef, et soutenues, de distance en distance, par des arcs-doubleaux qui marquent les travées. Dans le latéral de gauche, il faut signaler une petite armoire cintrée surmontée de jolies moulures.

Les transepts sont du même style que la nef ; aussi les deux premiers faisceaux qui soutiennent l'élégante coupole de Javarsay sont formés par la réunion de douze demi-colonnes, quatre grosses et huit petites. La disposition n'est pas tout-à-fait la même pour les deux autres faisceaux. Sur ces quatre groupes de demi-colonnes repose une belle coupole percée à son centre, et soutenue par de grosses nervures rondes, au nombre de quatre qui, partant du point culminant des arcades inférieures, vont se réunir à son sommet. Les arcades dont je parle, sont semi-ogivales et surmontées d'une bordure ornée de dents de loups ; c'est là ce qui forme la base de cette coupole si svelte et si gracieuse : c'est là que finit malheureusement ce qui reste de la construction primitive.

Viennent ensuite les constructions du quinzième siècle, qui brisent l'ensemble et l'harmonie qu'il y avait au temps où le monument appartenait tout entier à la même époque, à la même architecture. Le chœur est plus large que la nef, les voûtes sont ogivales et garnies de nervures sur toutes leurs arêtes, les piliers sans chapiteaux sont composés de moulures prismatiques. Dans les bas-côtés, ces nervures vont se

grouper au sommet des voûtes autour de plusieurs écussons entourés de guirlandes; l'un d'eux porte des fleurs de lys échappées aux destructions de 93. Le fond de l'église est éclairé par une grande fenêtre ogivale, parcourue seulement par deux montans. Il faut aussi remarquer une niche qui se creuse dans le mur latéral du midi.

La tour, qui s'élève sur la coupole, est divisée en deux étages; le plus élevé est percé d'une seule fenêtre sur chaque face; les modillons et la corniche, qui soutiennent une couverture à quatre pans, n'ont rien qui mérite d'être signalé; les fenêtres sont encadrées d'un tore ou boudin; il y a une tour ronde qui renferme l'escalier par où l'on monte au clocher.

Telle est l'église de Javarsay, l'une des plus intéressantes par ses belles dispositions, par la beauté de son architecture; malheureusement elle a perdu son homogénéité, et par conséquent son harmonie. Javarsay était un prieuré de l'ordre de saint Benoît, de 200 livres de revenu; il était dans la présentation de l'abbé de Saint-Liguair. (FONTENEAU.)

Javarsay possédait autrefois des reliques, dont la pieuse origine captiva pendant longtemps les respects de la foule. Autrefois on y venait de bien loin pour y déposer des offrandes, pour y demander la fin de ses douleurs, la réalisation de ses espérances; il faut croire qu'au seizième siècle la réputation de ces reliques se répandit partout, puisque Rabelais, dans son livre célèbre, nous a dit: « Les ungs se voüioient à saint Jacques, les « aultres ès reliques de Javerzay. » (GARGANTUA, l. I^{er}, c. XXVII.) La renommée de tous ces ossemens était grande, car ils étaient venus de Rome vers 1504; ils avaient été religieusement déposés dans un coffre d'argent: c'étaient les restes de saint Chartier et de plusieurs autres saints; ils avaient été envoyés par un homme né dans les lieux qu'il s'empressait de doter, c'est-à-dire par le cardinal Raymond qui non seulement donna ces os, mais encore une image de la Vierge qui valait 1,200 ducats. Ces reliques furent en grande partie pillées dans les guerres de religion; la ferveur et le zèle n'en ont pas moins duré longtemps après.

L'église de Javarsay renfermait non seulement des ossemens de saints, mais encore des tombes précieuses. C'est sous ses voûtes que furent déposés les restes de plusieurs grands seigneurs. Jean de Rochechouart, chambellan du roi Louis XI, y fut enterré à la fin de l'année 1484. Dans la même église on creusa deux autres fosses, l'une pour Catherine de Rochechouart,

l'autre pour François de Rochechouart, premier chambellan du duc d'Orléans; ce dernier était mort au château de la Motte-de-Bauçay, le 4 décembre 1530. Blanche d'Aumont, son épouse, reposa près de lui. En 1549, on vint ensevelir dans les entrailles de cette église l'un des membres de la même famille; Christophe de Rochechouart y fut bientôt suivi de Louis de Rochechouart qui vint reposer auprès de son aïeul, tué dans les champs de Jarnac; lui-même était tombé, en 1590, des suites d'une blessure reçue dans les environs de Poitiers pendant les guerres du protestantisme (ANSELME, t. IV). Ainsi Javarsay fut pendant longtemps le funèbre asile où l'on mit les représentans d'une illustre famille, qui compta dans ses rangs des hommes, et surtout des femmes « qui furent le centre de l'esprit et d'un tour si particulier, si « délicat, si fin, mais toujours si naturel et si agréable, qu'il se faisait « distinguer à son caractère unique. » (SAINT-SIMON, t. XIII, p. 92.)

